

Le Collège des Bourgmestre et Echevins d'Ixelles vous invite

À la découverte de l'histoire d'Ixelles (10)



Boondael (1)

"A LA DECOUVERTE DE L'HISTOIRE D'IXELLES"

N° 10

« BOONDAEL »

Introduction	3
Exposition universelle et internationale de 1910	6
Rue du Relais et des Merisiers	9
Avenue George Bergmann	11
Avenue Armand Huysmans	12
Avenue du Pesage	13
Avenue du Bois de la Cambre	14
Le Hameau de Boondael	18
Rue de la Treille et square de Boondael	20
Square du Vieux Tilleul et rue de Bruxelles	22

Dans le présent texte, on a adopté uniformément l'orthographe « Boondael », la seule officielle. Certains écrivent aussi : « Boendael », « Boondaal » ou « Boendaal ». Dans un passé plus lointain, le nom était orthographié indifféremment : « Bondale », « Boondale », « Boendale » ou « Bonendale ».

Illustrations:

Archives communales sauf Jacques Lemerrier (p.3, 18),
Jean-Pierre Brouhon (p. 6, 8, 15, 16h, 20, 21h, 22 et 27),
Bureau d'Architecture Pierre Blondel (p. 25)
Georges Strens (couverture, p. 11-13 et 17)

INTRODUCTION

La municipalité du canton d'Ixelles a été constituée par arrêté du 14 fructidor an III (31 août 1795) de la 1^{re} République française. Rattachée à la municipalité d'Uccle, elle réunit deux entités distinctes, celle d'Ixelles-sous-Bruxelles, sous autorité du magistrat de Bruxelles, à l'ouest du Maelbeek et la majeure partie de la seigneurie de Boondael à l'est, domaine de la vicomté de Bruxelles. On décrira l'organisation de la seigneurie au travers du fonctionnement de sa cour censale.

Cette juridiction avait été créée par les vicomtes de Bruxelles pour administrer en leur nom un domaine étendu dont Boondael était la localité principale. La seigneurie comprenait un ensemble constitué du village lui-même et de terroirs situés au nord de celui-ci, jusqu'au ruisseau du Maelbeek, ainsi que de différents biens à Bruxelles, Etterbeek, Anderlecht, Saint-Josse-ten-Noode...

L'activité brassicole contribua au développement de Boondael du 14^e au 16^e siècle et à celui d'Ixelles ensuite.

Ce village se releva plus vite et mieux des guerres de religion du 16^e siècle, en même temps que disparaissaient les limitations à la fabrication et à la vente de bière, auxquelles Boondael ne fut jamais soumis. L'émergence d'Ixelles amena le déplacement du



centre de gravité de la seigneurie au détriment de Boondael.

Boondael a connu trois phases principales d'aménagement. La première, entamée en 1860, consista en l'alignement de voies anciennes telles le bas de la chaussée de Boondael et le Dieweg, actuelle avenue du Bois de la Cambre.

A partir de 1903, Ixelles prit en compte les décisions gouvernementales de prolonger l'avenue Louise par une artère de grande largeur, la future avenue Franklin Roosevelt, d'organiser une exposition universelle en bordure du Bois de la Cambre et, enfin, d'ouvrir une ligne de chemin de fer à l'est du hameau.

On créa alors, suivant convention avec la Ville de Bruxelles, les avenues de l'Orée, des Phalènes, des Scarabées et des Abeilles ainsi que la place Marie-José. En prévision de l'Exposition de 1910, la Commune d'Ixelles fit démolir de vieilles maisons, construire un château d'eau en bordure du cimetière et remplaça le puits de l'actuel square du Vieux Tilleul par une borne-fontaine.

Enfin, après avoir mis en œuvre en 1925 un plan d'expropriation par zone pour cause d'utilité publique, on ouvrit entre 1930 et 1950 des artères nouvelles, de façon à quadriller la zone comprise entre le Solbosch et Boondael par les avenues Armand Huysmans, Général Dossin de Saint-Georges, George Bergmann...

La création de l'avenue des Nations, actuelle avenue Franklin Roosevelt, en 1922, accéléra la transformation du hameau. L'Université libre de Bruxelles vint s'installer au Solbosch. La résidence à appartements tendit à remplacer la maison unifamiliale construite au siècle précédent.

L'aspect général actuel de Boondael est marqué, pour l'essentiel, par une des phases récentes de son urbanisation, celle accomplie entre 1930 et 1960. Ces transformations importantes ont fait disparaître les traces de son caractère rural ancien qui, lui-même, ne témoignait plus de l'importance historique et économique du hameau.

Boondael est proche, sur le plan géographique, des communes de la seconde couronne de Bruxelles, telles Watermael-Boitsfort ou Auderghem.

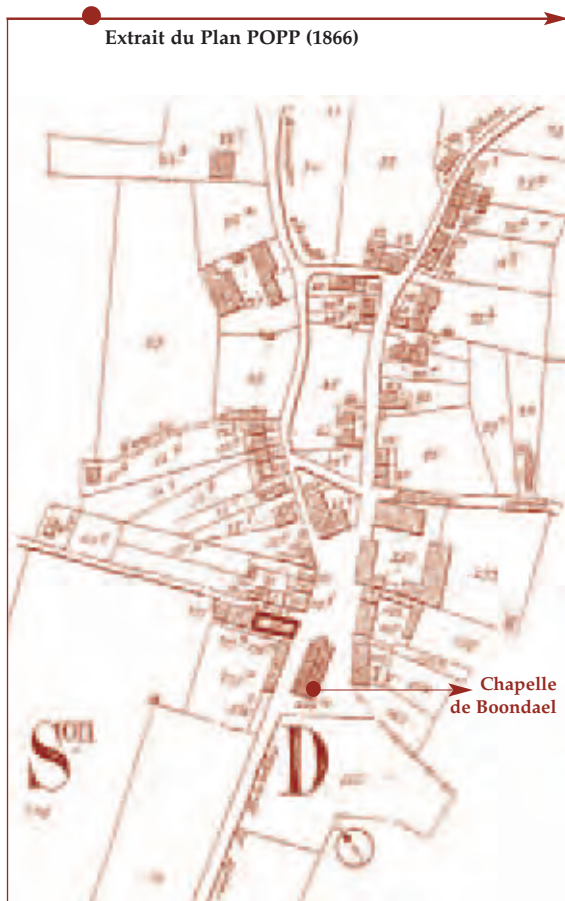
C'est un quartier aéré: la densité de population y est bien inférieure à celle de quartiers d'Ixelles urbanisés antérieurement: moins de 150 habitants à l'hectare au sud de l'avenue George Bergmann contre 200 à 250

habitants à l'hectare au nord-est de la place Eugène Flagey.

Ses voiries sont larges : de 9,5 m à 12 m pour les chaussées, ce qui permet de séparer les automobilistes des autres catégories d'usagers.

A titre de comparaison, la largeur de certaines voies à grande circulation, telles la chaussée d'Ixelles et l'avenue des Eperons d'Or, n'excède pas 9,5 m sur la majeure partie de leur tracé.

Extrait du Plan POPP (1866)



A Boondael, on a aménagé dans les années 70, nombre de ronds-points et de plateaux ralentisseurs, en particulier à proximité de nombreux établissements scolaires.

L'éclairage public électrique était généralisé à Ixelles en 1935 mais en 1938, certaines voies limitrophes de la commune, adjacentes ou proches de l'avenue Louise, étaient encore éclairées au gaz. C'était aussi le cas à Boondael, quartier où l'on n'avait remplacé les dernières de ses 48 lanternes à pétrole qu'en 1909, comme au Verloren Hoek, voisin de la rue Gray.

La pose de l'égout public, entamée en 1887 le long du Dieweg, fut achevée avant la première Guerre mondiale le long des voies anciennes, telles la rue du Relais et la section terminale de la chaussée de Boondael.

La présente publication se réfère à un périmètre compris entre les rues du Relais, des Merisiers, Louis Ernotte, les avenues de l'Uruguay, de la Forêt, Franklin Roosevelt et l'axe Phalènes-Cheval d'Argent.

En raison de la situation de Boondael aux confins d'Ixelles, de la Ville de Bruxelles et de Watermael-Boitsfort, il est utile de préciser les tronçons de certaines voies à Ixelles :

- *avenue des Abeilles* : 15 et 17, 14 et 16 à Ixelles, le reste à Bruxelles ;
- *avenue Air Marshall Coningham* : 7 à Ixelles, le reste à Bruxelles ;
- *avenue du Bois de la Cambre* : 43 à fin, 42 à fin à Ixelles, le reste à Watermael-Boitsfort ;
- *chaussée de Boitsfort* : 1 à 53, 2 à 96 à Ixelles, le reste à Bruxelles et à Watermael-Boitsfort ;
- *avenue du Brésil* : 17 et 19 à Ixelles, le reste à Bruxelles ;
- *avenue du Chili* : terrains non bâtis à Ixelles, le reste à Bruxelles ;
- *avenue de la Forêt* : 1 à 89, 2 à 148 à Ixelles, le reste à Bruxelles ;
- *rue Louis Ernotte* : numéros impairs à Ixelles, le reste à Watermael-Boitsfort ;
- *rue des Merisiers* : 2 à 24 à Ixelles, le reste à Watermael-Boitsfort ;
- *avenue de l'Orée* : 25A à Ixelles, le reste à Bruxelles ;
- *avenue des Phalènes* : 35 et 36 à Ixelles, le reste à Bruxelles ;
- *rue du Relais* : 2 à 14 et numéros impairs à Ixelles, le reste à Watermael-Boitsfort ;
- *avenue du Venezuela* : 14 à Ixelles, le reste à Bruxelles.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE 1910

En 1897, l'Exposition universelle de Bruxelles remporte un tel succès qu'Emile de Mot, échevin et futur bourgmestre de la Ville, décide de promouvoir une manifestation analogue à l'occasion du 75^e anniversaire de la Belgique en 1905. Celle prévue à Bruxelles est reportée à 1910 suite au choix de la Ville de Liège.

Disposant d'un site de 90 hectares au Solbosch, Ixelles pose sa candidature qui est acceptée. Par ailleurs, la section coloniale sera localisée à Tervueren et celle des Beaux-Arts au Cinquantenaire. Le Solbosch vallonné et couvert de terres de culture va se transformer en l'espace de quelques années.

Les travaux débutent le 2 décembre 1897; lorsque l'Exposition s'ouvre au public, le site est encore en chantier.

Le Roi Albert I^{er} l'inaugure le 23 avril 1910. Le tram amène les visiteurs au cœur du site grâce à un réseau de 5 km de voies. L'entrée se trouve à front de l'actuelle avenue Franklin Roosevelt. A proximité, la façade principale de l'exposition, décorée de colonnes, de statues, de frises et de drapeaux, est destinée à frapper les esprits. L'Exposition s'inscrit entre la chaussée de Boondael, les avenues Jeanne, Franklin Roosevelt, Victoria et du Bois de la Cambre.

Elle comporte une entrée secondaire dans le haut de la future place de la Petite Suisse. La reconstitution d'une ville médiévale, Bruxelles-Kermesse, entourée par une muraille, attire une foule de visiteurs séduits par l'ambiance des guinguettes.

Exposition de 1910

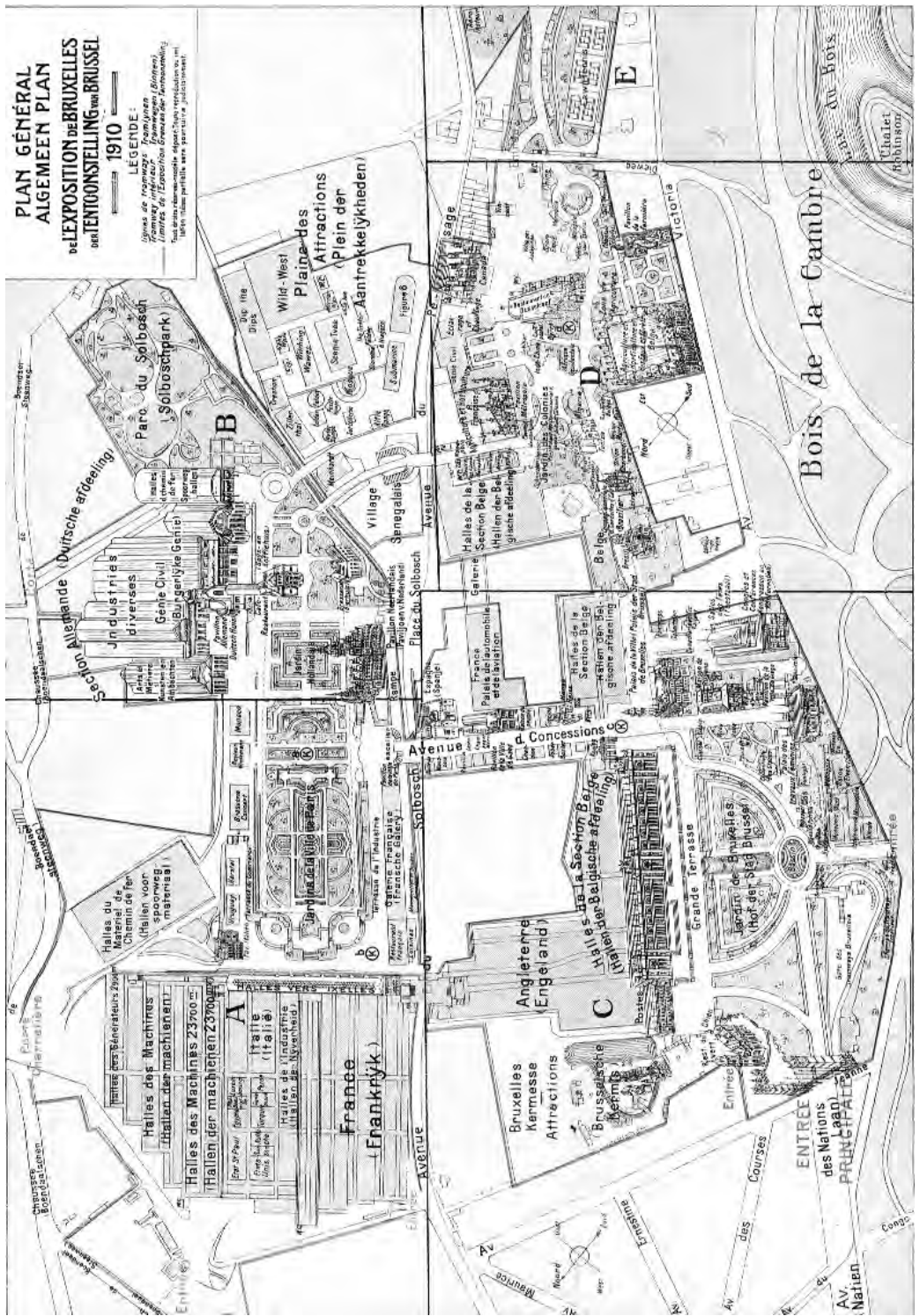
Les Grands Halls, les Jardins de Bruxelles et, dans le fond à gauche, l'entrée de Bruxelles-Kermesse



**PLAN GÉNÉRAL
ALGEMEEN PLAN
DE L'EXPOSITION DE BRUXELLES
DE TIENTOONSTELLING VAN BRUSSEL**

1910

LEGENDE:
 Lignes de tramways (Tramwegen)
 Lignes de métro (Métro)
 Lignes de chemin de fer (Spoorwegen)
 Lignes de tramway à traction électrique (Elektrische tramwegen)
 Lignes de tramway à traction animale (Dierkracht tramwegen)
 Lignes de tramway à traction humaine (Menselijke kracht tramwegen)



Bois de la Cambre

ENTRÉE
des Nations
(Leaan)
PRINCIPALE

France
(Frankryk)

Bruxelles
Kermesse
Attractions

Hallen der Belgische afdeling

Hallen der Belgische afdeling

Angleterre
(Engeland)

Avenue de Concessions

Palais d'Automobile et de Aviation

Section de la Belgique

Section de la Belgique

Section de la Belgique

Section de la Belgique

Section de la Belgique

Section de la Belgique

Section de la Belgique

Section de la Belgique

Section de la Belgique

Section de la Belgique

Section de la Belgique

Section de la Belgique

Section de la Belgique

Section de la Belgique

Section de la Belgique

Section de la Belgique

Section de la Belgique





L'hôtellerie du Chien Vert accueille les banquets officiels de l'Exposition. Adossé à Bruxelles-Kermesse, un ensemble de jeux, le Luna-Park, ravit les amateurs de sensations fortes, comme la Plaine des Attractions, au sud du square du Solbosch, entre les actuelles avenues du Pesage et des Grenadiers.

Différents bâtiments jalonnent le parcours des visiteurs : le Palais des Travaux féminins où l'on peut admirer dentelles et broderies, le Palais du Génie civil (ponts, chaussées, usines), le Pavillon de Bruxelles surmonté d'un campanile, le Pavillon des Eaux et Forêts et les nombreuses sections nationales, soit un total de 27.510 exposants.

Au soir du dimanche 14 août 1910, un incendie emporte la majeure partie de l'Exposition ; des millions de francs partent en fumée en l'espace d'une nuit. Malgré la catastrophe, de nouvelles constructions sont érigées et la manifestation accueillera 13 millions de visiteurs jusqu'à son terme, le lundi 7 novembre.

Au terme de l'événement, les infrastructures qui permettront l'urbanisation du quartier sont en place : la plaine du Solbosch est entièrement nivelée, l'avenue Louise prolongée, les jardins de l'abbaye de la Cambre réaménagés, l'avenue Emile Duray, la première partie de l'avenue des Nations et l'avenue Lloyd George sont tracées.

LES RUES DU RELAIS ET DES MERISIERS

Avec la rue Louis Ernotte, ces deux voies s'inscrivent, pour l'essentiel, dans la voie de l'ancien chemin vicinal n°1, appelé « Karrebaan » ou « rue de la Charrette ». Le Karrebaan reliait les chaussées de Boondaël et de Boitsfort en contournant le hameau par l'est. Au fil du temps, cette voie a perdu sa continuité originelle : la création d'artères adjacentes, comme la rue des Merisiers dans sa partie ixelloise et l'avenue du Bois de la Cambre entre le square du Vieux Tilleul et la place des Arcades à Watermael-Boitsfort, de même que l'ouverture de la ligne de chemin de fer Schaerbeek-Hal en 1926, en ont interrompu le tracé.

On distingue encore le long de la rue du Relais des traces de remblaiement ou d'alignement de la voirie : différence de niveau entre la chaussée de la rue et le terrain du restaurant « Le Chalet Rose », le long de la façade latérale, et différences d'alignement entre les maisons numérotées 62 et 64 et plus haut à hauteur du n°92.

L'ouverture de la nouvelle ligne ferroviaire a imposé en outre le redressement de la rue des Merisiers le long du talus de chemin de fer et le franchissement des voies par un passage à niveau à l'entrée de la rue Louis Ernotte, supprimé depuis.

Le toponyme de « rue du Relais » se réfère probablement aux auberges situées le long des axes de communication où faisaient halte les conducteurs d'attelage.

On remarque aux n°53 et 55 deux maisons construites en fond de parcelle: il s'agit d'anciens ateliers, bâtis dans les années '20 et profondément transformés. A l'origine, ils relevaient de propriétés de l'avenue Guillaume Gilbert.

Au n°61, sur un terrain nu, Nestor Lindemans fit ériger une salle de cinéma et un appartement en 1938, d'après les plans de l'architecte A. Meuleman, également signataire de ceux du cinéma « Albert Hall », chaussée de Wavre 651. Le « Ciné Relais », d'une profondeur de 22 mètres, comportait un parterre de 408 places et un balcon de 233 places.

Il était signalé par deux enseignes, l'une horizontale au-dessus du cadre de l'entrée et l'autre, verticale et à deux faces. L'écran mesurait 8,5 mètres sur 4. La caisse se trouvait dans la joue arrondie à droite de l'entrée.

En 1966, l'Université libre de Bruxelles obtint l'autorisation de le convertir en auditoire sur base de plans établis par l'architecte Jean Van Dosselaere.

La société Delhaize le fit transformer en supermarché en 1978 par l'architecte Jacques Mattart, ce qu'il est encore aujourd'hui. Le bâtiment a

recouvert son cadre d'entrée en carrelage de grès céramique beige-vert et ses surfaces enduites. D'apparence comparable, l'immeuble mitoyen, au n°63, abrite depuis sa construction en 1934 (G. Desmet arch.) un magasin avec mezzanine et des appartements. Les maîtres d'ouvrage, les époux Lorie-Caluwaerts, y avaient établi le nouveau siège de leur magasin « Au Roi du Balatum ». Au 75A, la villa à trois façades de l'architecte Troffaes qui y a fait figurer sa plaque de notoriété.

Le toponyme de « Merisiers » relève de l'ensemble des rues de Watermael-Boitsfort portant des noms d'arbres et de végétaux, tels « Mûriers », « Weigelias », « Volubilis », « Lauriers »...

Il fut adopté en 1940 par la Commune d'Ixelles, par analogie avec sa voisine et qualifia la section de l'ancien Karrebaan entre la rue du Relais et le passage à niveau.

Parmi les appellations envisagées, celle d'une rue dédiée à Eugénie Meysmans ou aux Aérostiers, propositions qui seront explicitées plus loin. Enfin, en 1975, la partie ixelloise de la rue des Merisiers fut élargie et prolongée jusqu'à la chaussée de Boitsfort à l'occasion du redressement et de l'élargissement de cette dernière artère.

On restaura alors l'escalier reliant le plateau du Schoolgat et la rue des Merisiers qu'empruntaient les piétons et, en particulier, les élèves de l'Ecole Saint-Adrien.

AVENUE

GEORGE BERGMANN



Avenue George Bergmann, 41

L'avocat George Bergmann (1871-1930), conseiller provincial, a siégé au Conseil communal de 1911 à son décès et a exercé la charge d'Échevin des Finances entre 1921 et 1930. Lors de son entrée en fonction en 1921, il eut à faire appliquer les lois de 1919 et de 1920 instituant l'impôt sur le revenu et à faire face à leurs répercussions sur les finances communales en poursuivant -déjà- l'assainissement de celles-ci. Les appellations de George

Bergmann et de Général Dossin de Saint-Georges furent attribuées en 1936 à deux voies créées peu auparavant afin de morceler les îlots très étendus délimités par les avenues de l'Université, du Pesage, du Bois de la Cambre et la suite Général-Médecin Derache, François Dons, Grenadiers.

Le gabarit des constructions de cette avenue diminue à mesure que l'on s'approche de la limite avec Watermael-Boitsfort: de l'immeuble à appartements à caractère résidentiel comme les **n°128-130** bâti en 1954 et **126** en 1955, à la maison individuelle. Parmi celles-ci, les habitations personnelles des architectes Eugène Delatte (**n°41**, 1953) et Marcel de Bruyne (**n°5**, 1948); la première de ces réalisations, agrémentée d'une sculpture d'André Willequet, a été récompensée par un prix Van de Ven en 1955.

L'industriel anversois Emile Jean Van de Ven, spécialisé dans la commercialisation d'éléments préfabriqués destinés à la construction, avait institué, à la fin de 1927, un prix destiné à récompenser des réalisations architecturales d'esprit moderniste.

On doit notamment aux Etablissements Van de Ven des châssis de fenêtres standard préfabriqués, conçus par l'architecte Jean-Jules Eggerix et, en 1931, les éléments d'équipement de cuisines « Cubex », dessinés par Louis Herman De Koninck. Ce dernier reçut le prix Van de Ven en 1936 à l'occasion de la construction d'une villa à Uccle, 200 avenue du Prince d'Orange (classée par A.R. du 22.02.84)

AVENUE

ARMAND HUYSMANS

Cette voie, ouverte en 1934, connut trois appellations en l'espace de 3 années: avenue Alphonse Daudet du 17 mai au 5 octobre 1934, avenue des Latins ensuite et avenue Armand Huysmans après le décès de ce dernier, Bourgmestre d'Ixelles, en octobre 1935. D'après le quotidien « La Nation belge », la Commune d'Ixelles aurait considéré le silence de la famille Daudet comme une discrète opposition...

Armand Huysmans (1872-1935), avocat, conseiller provincial de 1912 à 1925 et sénateur, entré au Conseil communal en 1904, fut Echevin de 1908 à 1930 et ensuite Bourgmestre. Comme nombre d'artères du quartier, l'avenue Armand Huysmans est bordée pour l'essentiel d'immeubles à appartements de gabarit « rez-de-chaussée + 6 étages ».

Parmi ceux-ci :

- la résidence " Clarté " au **n°172** (1956), à l'angle de l'avenue Guillaume Gilbert, sur base des plans de l'architecte Jacques Van Malderghem, avec ses allèges revêtues de terre cuite; le double vitrage et les stores vénitiens incorporés étaient prévus dès l'origine ;
- les immeubles numérotés **176** et **176A** (arch. Albert De Doncker en 1967) et **174** et **174A** (arch. R. E. Wouters en 1970), bâtis en recul de la voie publique et dont les rez-de-chaussée largement vitrés comportent un jardin d'hiver ;



La Résidence « Clarté »

- deux immeubles à appartement de moindre gabarit (rez + 3) : le **179**, conçu en 1956 par l'architecte Robert Courtois à usage personnel en collaboration avec son confrère et associé Henri Montois (façade décorée par le plasticien Marc Mendelson) et le **198**, signé en 1952 par les mêmes architectes pour Henri Montois et d'autres copropriétaires, transformé en 1988; Henri Montois et ses associés ont signé les plans de l'ancienne Tour du Cadastre (1965), rue Botanique, ceux de l'hôtel Hilton (1967), boulevard de Waterloo et de la Tour bleue (1976), avenue Louise.
- à côté, au **n°196**, la maison individuelle de quatre niveaux conçue par les architectes André Jacqmain et Jules Wabbes en 1959; parmi les projets d'André Jacqmain réalisés à la même époque, l'immeuble Abrahams (1960, en collaboration avec J. Bocard), rue de Belle-Vue, 18 et le siège social de Glaverbel (1963, avec ses confrères Renaat Braem, Pierre Guillissen et Victor Mulpas), chaussée de la Hulpe 166.

Avenue Armand Huysmans, 176



AVENUE DU PESAGE

Ce toponyme se range dans la thématique inspirée par la proximité du champ de courses de Boitsfort, comme les avenues de l'Hippodrome, des Courses et du Derby. Comme cette dernière, elle tire son origine du sentier vicinal n°52, large d'1,65 m, dit « Wallinegat », qui aboutissait à l'ancien hameau du Spoel, proche du croisement des avenues de l'Uruguay et de la Forêt.

On trouve encore au long de l'avenue du Pesage des bâtiments contemporains de l'époque de son urbanisation, tels les n°1 et 137, tous deux construits en 1903. Le premier fut dès 1908 exploité comme café-restaurant, à l'instar de nombreux établissements ouverts en bordure du Bois de la Cambre, du champ de courses de la chaussée de la Hulpe ou en prévision de l'Exposition de 1910.

L'immeuble du n°13 fut construit en 1935 sur base des plans de l'architecte Charles Van Nueten, chef d'atelier à l'École de la Cambre de 1936 à 1966. Il comportait, au rez-de-chaussée, un commerce, dont les vitrines étaient encadrées de carreaux de grès émaillé, et des appartements aux étages. Le rez a été transformé en 1980 pour y ouvrir une agence bancaire.

A cette occasion, si les lignes et les volumes ont été maintenus, le cadre des vitrines a été recouvert de pierre.



Le n°46 a été bâti en 1948, pour le compte d'un garagiste désireux de transférer ses activités dans un quartier en pleine expansion mais en totale contradiction avec le caractère résidentiel de celui-ci.

Les projets de l'architecte François Mees furent donc remaniés : seuls un bureau, une aire de lavage, une station de graissage et des emplacements de parking furent réalisés au rez-de-chaussée. La fourniture d'essence cessa vers 1965.

DU BOIS DE LA CAMBRE

Ce toponyme est usité à Ixelles depuis 1924. Avec l'avenue Air Marshall Coningham, il qualifie pour l'essentiel la partie ixelloise du Dieweg rectifié. Au-delà du square du Vieux Tilleul, le Dieweg, ancien chemin vicinal n° 2, rejoignait le Karrebaan (rue du Relais) par l'actuelle rue de la Treille. Cet ancien diverticulum romain, ou chemin de traverse, reliait entre elles deux chaussées allant de Bavai à Malines, par Kester et Asse, et de Namur à Malines, par Wavre. Tel fut l'argument principal avancé par plusieurs personnalités scientifiques, membres de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie, dans une lettre adressée le 28 décembre 1936 aux autorités ixelloises qui s'apprêtaient à renoncer à l'appellation « Dieweg ».

Les signataires, parmi lesquels A. Van Loey, Paul Bonenfant et V. Leclère, professeurs à l'U.L.B., précisaient le sens de « dieweg » : chemin populaire, chemin public, non privé, toponyme que l'on « retrouve à Wesembeek, à Woluwé-Saint-Lambert, à Boendael, à Uccle... dans le Limbourg et en Westphalie ». Et de souligner que « l'étude des noms de lieux anciens, patrie du patrimoine intellectuel d'un peuple » contribuait à la connaissance du « milieu, sur lequel se greffait l'enseignement de la géographie et de l'histoire ».

Pour des raisons administratives, on ne put donner suite à ce souhait. En effet, la Ville de Bruxelles, afin d'éviter les doubles emplois dans la dénomination des voies publiques, avait recommandé le 30 octobre 1936 à la Commune d'Ixelles de choisir un autre toponyme. Le Dieweg ancien s'étendait sur trois communes: Uccle, Bruxelles et Ixelles. L'aménagement du Bois de la Cambre à Bruxelles et de son incorporation au territoire de la Ville en 1863 en avait rompu la continuité. Il en subsistait alors deux tronçons très éloignés l'un de l'autre, l'un à Uccle, l'autre à Ixelles, présentant deux numérotations différentes, à l'origine de confusions d'adresses.

La Commune d'Ixelles suivit ce conseil mais résolut, par égard pour cette survivance du passé, de faire apposer des plaques de bois portant les mentions « ancien Dieweg » et « voormalig Dieweg » sous les plaques de tôle « avenue du Bois de la Cambre ». Lors du renouvellement de celles-ci, les deux mentions devaient apparaître conjointement mais ceci resta lettre morte.

De nos jours, l'appellation « Dieweg » est toujours d'actualité à Wezembeek-Oppem et à Uccle, sous deux formes et deux tracés différents dans ce dernier cas: Dieweg et ancien Dieweg. A Ixelles, le toponyme d'avenue du Bois de la Cambre s'appliqua à partir de 1924 au tronçon reliant le square du Vieux Tilleul à la rue du Relais et, à compter de 1937, à celui joignant la rue du Relais à l'avenue de Visé ainsi qu'à la section reliant le square à la place Marie-José. Son tracé actuel épouse le fond de la vallée.



Villas, avenue du Bois de la Cambre 69 et 71

Au long de l'avenue, on peut remarquer :

- le restaurant du **n°49** , résultat de différentes transformations de la villa Sindic, construite avant 1900, à laquelle on accédait par un pont enjambant un ruisseau, actuel égout collecteur de la voie ;
- l'ensemble d'immeubles à appartements numérotés **59, 61 et 63** , parés de briques de couleurs vives (arch. François Mees, 1935-1939) ;
- aux **n°69 et 71**, deux maisons de campagne; le **71** est l'ancienne villa

Robert; la Régie des Télégraphes et des Téléphones avait projeté en 1977 de construire à cet endroit un nouveau central téléphonique ;

- des **n°76 à 88**, une série d'immeubles à appartements (rez + 4 étages) bâtis en recul à l'emplacement de maisons unifamiliales comparables au **n°50**, achevés en 1964 pour le Foyer ixellois, d'après les plans des architectes Libotte et Fontaine ; à front de rue, les cages d'escalier et ascenseurs, à l'arrière, un préau couvert, un promenoir et des jardinets privatifs ;

- l'immeuble à appartements des **n°90 à 100** avec surface commerciale à l'angle de l'avenue avec le Schoolgat ; on remarquera les différences de niveau du plan horizontal et du plan vertical qui ouvrent et allègent le volume de l'ensemble; les architectes, Jean-Pierre Blondel et Odette Filippone, ont également conçu les plans de plusieurs résidences aux caractéristiques similaires à Uccle (« Fond'Roy » dans l'avenue du même nom et « Galaxie », avenue de l'Observatoire);

- le magasin en libre service construit en 1968 (arch. Jacques Mattart) après arasement et regroupement de plusieurs parcelles, entre le bas du Schoolgat et celui de la chaussée de Boitsfort, avec 43 places de parking en toiture; jusqu'en 1976, 2 maisons unifamiliales mitoyennes, à front de rue jouxtaient le parking et la station d'essence ; en 1986, agrandissement du magasin et modification de la toiture par les architectes Mattart, Gil Denidder et Iwan Meurice et création d'un second parking en sous-sol ;



- plusieurs villas du début du 20^e siècle, les **n°216, 218** et place Marie-José **9** par l'architecte Frédéric Konig; cette dernière a été transformée en restaurant en 1969.

La première école ouverte à Boondael le fut sur initiative de la Commune en 1848. Elle se situait à l'angle de la rue de Bruxelles, dans un bâtiment disparu, comprenant le logement de l'instituteur désigné et la salle de classe. En 1871 furent édifiés des bâtiments appropriés à l'enseignement à front de l'ancien Dieweg, de nos jours **n°173-175**. A l'arrière s'étendaient les cours de récréation. Divisée en deux sections (filles et garçons),

Le Delhaize de l'avenue du Bois de la Cambre avant 1976



l'école comprenait, outre les salles de classe, deux logements de fonction dans le bâtiment principal aux façades enduites et, de chaque côté, deux préaux construits en brique; l'un d'eux subsiste et présente à front de rue un mur percé d'un œil-de-bœuf. Les instituteurs avaient la charge d'entretenir le jardin de l'école avec leurs élèves de façon à dispenser des notions pratiques d'agriculture, d'horticulture et d'arboriculture.

Jusqu'au début du 20^e siècle, l'enseignement s'y donnait en néerlandais, langue véhiculaire à Boondael, avec traduction française. La tendance s'inversa ensuite jusqu'à disparition du néerlandais. La première année, en 1871-1872, 59 garçons et 78 filles y furent inscrits. Pour faire face à l'augmentation rapide de la population scolaire, les bâtiments furent agrandis en 1882 et 1897 et complétés, dans les années '50, par des pavillons préfabriqués et un local sous bache tendue.

Les bâtiments les plus anciens, de style néoclassique, sont qualifiés de remarquables dans l'Inventaire du Patrimoine architectural de la Région de Bruxelles-Capitale (Sint-Lukasarchief, 1993). Sur la façade du **173**, une plaque commémorative rend hommage « A Madame Eugénie Meysmans, protectrice des écoles communales », marque de reconnaissance jugée préférable à l'attribution d'un toponyme personnel à la rue des Merisiers.

En 2002 a débuté, à hauteur des **223** et **225** de l'avenue, le chantier d'extension de l'école, dont la fin est prévue en 2004. Les plans en ont été conçus par Jacques Henri Baudon (sprl Architecture et Urbanisme A+U, 1998). Le bâtiment nouveau (rez + 2 étages) comprendra 13 salles de classe, une de gymnastique, 5 locaux d'animation, une aire de jeu couverte, en plus de locaux administratifs et de service ; en sous-sol, 23 emplacements de parking destinés au personnel enseignant et des locaux d'archives. L'ensemble s'inscrit dans le style et les gabarits des bâtiments existants, non sans exprimer son caractère contemporain. Jacques Henri Baudon est également l'auteur, avec ses confrères John G. Eggericx, Eugène Delatte, Lucien Kroll et Pierre Puttemans, de « Bruxelles, guide d'architecture 1890-1978 » (Bruxelles, Ministère de la Culture, 1978).





Vers 1900, le tronçon du Dieweg devenu la rue de la Treille

LE HAMEAU DE BOONDAEL

Sous l'Ancien Régime, le hameau de Boondael appartient à la seigneurie des vicomtes de Bruxelles. Pour assurer la gestion de ce territoire, les vicomtes installent une cour censale, composée d'un maieur, de sept tenanciers jurés, d'un greffier, d'un sergent et d'un garde champêtre, choisis parmi les fermiers ou les juristes de la seigneurie.

La cour exerce les pouvoirs judiciaire, policier, militaire et fiscal. Elle se réunit dans des cabarets et des brasseries et tient ses audiences en néerlandais brabançon tous les quinze jours. Elle dénombre les personnes, animaux, fours, charrues; elle veille au maintien de l'ordre, désigne les

personnes chargées de l'entretien de la voirie, organise les patrouilles de nuit et exerce les haute, moyenne et basse justices. Les peines criminelles, telles que la mort, la mutilation ou le bannissement, sont prononcées par la cour. Pour les peines civiles, les punitions vont de l'amende au pèlerinage ou au port d'un cierge. La détention est peu courante, excepté comme mesure préventive.

De la place du hameau de Boondael partent les routes qui conduisent à Uccle, Ixelles, Watermael et Boitsfort. Dans le coin sud-ouest de la place, les habitants disposent d'un puits qui les alimente en eau potable. Les maisons sont faites de bois et d'argile et couvertes de chaume. Les plus riches sont en pierre blanche ou en brique et comportent un étage et une cave.

Tous les biens de Boondaël sont décrits dans les livres d'assiette qui consignent les impôts, dénombrent les personnes, le bétail, la propriété bâtie. Cinq d'entre eux, du 15^e siècle, nous apprennent que le hameau comporte trois grosses fermes, deux brasseries et quinze maisons occupées par de petits cultivateurs. Plusieurs propriétés sont de taille importante. Certaines sont mentionnées dans les « Protocoles du banc de Boendale », minutes des actes immobiliers passés devant la cour censale.

Les guerres de religion du 16^e siècle vont transformer en profondeur la configuration de Boondaël. Les maisons sont détruites, incendiées et pillées, les familles dispersées. A la fin du siècle, il ne reste plus que cinq familles, dont trois vivent dans la même maison. Lors d'un second sac, les Espagnols réduisent le village en décombres.

Il faudra attendre 1609 pour que Boondaël se relève de ces guerres. Les familles reviennent, reconstruisent les maisons et reprennent leurs travaux. Des épidémies de peste ont également fait considérablement souffrir le hameau.

Si, avant le 17^e siècle, le hameau de Boondaël domine celui d'Ixelles, la situation s'inverse dès le début du siècle. Les différences commencent à se marquer entre les deux villages. Le nombre d'habitants décroît à Boondaël; Ixelles voit sa population

quadrupler en cent ans et devient le centre de la seigneurie. La cour censale se réunit désormais à Ixelles, alors que Boondaël reste un village d'agriculteurs.

Quelle est la cause de ces changements ? La production brassicole ixelloise est exemptée de nombreux droits. Elle augmente donc rapidement. Ixelles fournit bientôt de la bière aux habitants de Boondaël. Les brasseries de Boondaël ne peuvent plus répondre aux besoins quotidiens de la population et s'occuper de la modernisation de leurs installations. Elles cessent peu à peu leurs activités. De plus, les guerres rythment le 17^e siècle et apportent leur lot de désolation.

Le 18^e siècle semble être une période de paix. Boondaël souffre peu des occupations malgré les réquisitions. En 1792, un livre d'assiette précise que 158 personnes habitent le hameau, soit 30 % de plus qu'au début du siècle. Le 31 août 1795 est constituée la commune d'Ixelles : elle comprend les hameaux d'Ixelles-sous-Bruxelles, d'Ixelles-sous-le-Châtelain, de Boondaël et de Tenbosch.

Pourtant, au milieu du 19^e siècle, Boondaël est encore un hameau au milieu des champs. Des ruisseaux à ciel ouvert emportent les boues et les eaux résiduaires du quartier. Les égouts débordent fréquemment. Les seules voies de communication reliant Ixelles à Boondaël sont la chaussée de Boondaël et la rue de Bruxelles.



La ferme de la Vache

RUE DE LA TREILLE ET SQUARE DE BOONDAEL

La Commune d'Ixelles décida en 1937 d'appeler « rue de la Treille la partie de l'ancien Dieweg tenant à la chaussée de Boondaël et aboutissant à l'avenue du Bois de la Cambre », de façon à éliminer l'appellation litigieuse. Ce toponyme peut être rapproché de ceux de « Mûriers » et « Merisiers ».

Parmi les suggestions formulées à cette occasion, celle d'« avenue du Vieux Tilleul », repoussée pour éviter des risques de confusion avec des voies existantes dans d'autres communes. Ce souci n'empêcha pas que l'on appelle, en 1965, « square du Vieux Tilleul » l'élargissement de l'avenue du Bois de la Cambre à hauteur de la chapelle de Boondaël.

Entre les 16 et 18^e siècles, Boondaël comptait trois fermes principales:

- la ferme de l'abbaye de la Cambre, proche de la chapelle (45 bonniers de terre, mesure estimée, dans la seigneurie de Boondaël, à 91 ares 38 centiares) ;

- la ferme du Suermeerenvelt, entre l'actuelle avenue du Pesage et le Bois de la Cambre (7 bonniers) ;

- la grande ferme, située dans l'actuelle rue de la Treille (60 bonniers de terre et un bâtiment annexe, la « ferme de la Vache », au point de rencontre de la rue et du square de Boondaël). Il ne subsiste rien de ces bâtiments. A cet endroit, s'élève une villa.

Un sentier fait communiquer la rue de la Treille, entre les **n°20** et **22**, et l'avenue du Bois de la Cambre, entre les **n°101** et **109**. Il reprend le tracé de la Kommeerstraat ou rue des Commères, quoique le toponyme, d'usage courant, n'ait jamais été traduit officiellement en français.

Bordée de maisons laissées à l'abandon qu'il fallut démolir en 1971, la rue se trouva supprimée de fait. La Commission royale des Monuments et des Sites avait alors recommandé le maintien des maisons numérotées de **10** à **20** dans la rue de la Treille. Le **n°20** était une maison unifamiliale avec café, à l'enseigne du « Jardinier ».

On y apporte depuis 2002 des transformations (arch. Luc Maes) pour y ouvrir une prégarderie et ultérieurement, un commerce. A la même époque, on appela « bois des Commères », traduit en « Vrouwtjesbos », un terrain public situé entre la chaussée de Boitsfort et l'avenue de la Forêt.

Le Dieweg vers 1900; à droite, la façade blanche de l'actuel n°20, rue de la Treille



Entre l'extrémité de la rue de la Treille et l'avenue du Bois de la Cambre se trouve un terrain de quelque 50 ares, actuellement en friche. Il est prévu d'y construire un ensemble d'habitations d'après les plans du bureau ixellois d'architecture Pierre Blondel. Il comprendra 31 logements très différenciés (maisons et appartements avec patios et terrasses individuels, d'1 à 4 chambres), des locaux destinés aux professions libérales et des commerces à front du square du Vieux Tilleul et de l'avenue du Bois de la Cambre. Son gabarit s'élèvera à 3 étages du côté de la rue de la Treille et à 5 étages à l'avenue du Bois de la Cambre, hauteurs comparables à celles des immeubles des alentours.

Le niveau du centre de l'îlot, entre ces deux fronts bâtis, leur sera inférieur, de façon à présenter une structure ouverte suivant l'axe du fond de la vallée. Le passage public actuel, l'an-

cienne rue des Commères, sera maintenu et réaménagé par le Service communal des Revêtements, Egouts et Plantations. Ce projet s'apparentera davantage, par ses lignes et ses volumes marqués par l'ouverture, à un ensemble de logements individuels qu'à un bloc anonyme et répétitif.

Le square de Boondaël est la section terminale, élargie en 1975, de la chaussée de Boondaël. L'immeuble sis au n°4 et la villa voisine sont mentionnés comme importants dans l'Inventaire de Sint-Lukasarchief.



La rue des Commères, vue de l'avenue du Bois de la Cambre; Sur la petite photo, le même endroit en 1968

SQUARE

DU VIEUX TILLEUL ET RUE DE BRUXELLES

Le premier de ces toponymes désigne depuis 1965 une section de l'avenue du Bois de la Cambre située entre les avenues Armand Huysmans et des Grenadiers d'une part, et l'avenue d'Italie et la chaussée de Boitsfort de l'autre. Elle a été élargie à 16 mètres et reprofilée dans le cadre d'un plan particulier d'affectation des sols. Ces travaux visaient à conférer aux abords de la chapelle la physionomie d'un espace public dont Boondaël se trouvait dépourvu depuis l'élargissement des voies environnantes et l'augmentation du trafic automobile. Point de convergence de voiries importantes, où l'on pratiqua longtemps la balle pelote, ce square, environné d'institutions culturelles, d'enseignement et de structures commer-

ciales, se situe à proximité du centre historique de l'ancien hameau, représenté de nos jours par la chapelle de Boondaël.

Guillaume de Hulstbosch (1434-1485) appartenait à une famille de fermiers installés depuis longtemps à Boondaël. Formé à l'Université de Paris, il était désireux d'entrer à l'abbaye du Rouge-Cloître à Auderghem où il ne fut pas admis. En fait d'œuvre pie, il fit édifier une petite chapelle à Boondaël, au lieu dit « Borrestichele ». Elle fut agrandie en 1474 afin qu'elle puisse accueillir davantage de fidèles; la communauté villageoise se montait alors à une centaine de personnes, réparties en une vingtaine de foyers. Cette initiative reçut le soutien de douze tenanciers jurés de la cour censale de la seigneurie de Boondaël, exprimé sous forme de rente annuelle et perpétuelle en nature ou en numéraire.

L'église Saint-Adrien



La chapelle devint propriété du Serment des Arquebusiers de Bruxelles à la fin du 15^e siècle. Elle fut endommagée à deux reprises lors des guerres de religion, entre 1570 et 1594, comme l'ensemble des maisons du hameau, et chaque fois restaurée.

Agrandi en 1658, le vieux sanctuaire sera entièrement reconstruit en 1842 par Petrus Vandenbranden et ses aides. Une plaque, en forme de losange, apposée alors sur la façade, mentionne les principales transformations qu'il avait subies : « Aedif 1463 » (année de la première construction), « Auct 1658 » (année du second agrandissement) et « Reaedif 1842 » (année de la construction de l'actuel bâtiment).

La chapelle d'aujourd'hui fut l'église paroissiale du hameau jusqu'en 1941, année de la consécration de l'église Saint-Adrien, avenue des Grenadiers. Le baron Evence III Coppée, industriel et président du conseil de fabrique, avait commandé les plans du sanctuaire à l'architecte Auguste Vanden Nieuwenborg et financé sa construction.

Cette église compte parmi les exemples remarquables de l'architecture religieuse d'inspiration Art déco à Bruxelles, avec la basilique du Sacré Cœur à Koekelberg, l'église Saint-Jean-Baptiste à Molenbeek-Saint-Jean et l'église Saint-Augustin à Forest.

Vanden Nieuwenborg, dirigeant du service d'architecture de la société Evence Coppée et Cie, conçut les plans de bâtiments industriels, administratifs et sociaux liés à l'activité du groupe, ainsi que ceux de l'église Sainte-Barbe à Eisden et de la chapelle de Winterslag.

Vanden Nieuwenborg avait également signé les plans de l'hôtel particulier du baron Coppée avenue Franklin Roosevelt et ceux relatifs à l'aménagement et à la transformation de plusieurs propriétés familiales. En liaison avec les curés Beer et Buts, la famille Coppée et Claire Jacques de Dixmude favorisèrent les échanges et services au sein du quartier, au travers d'un réseau d'associations dont l'activité se renforça encore durant les années de guerre.

L'église Saint-Adrien renferme un retable de saint Christophe, dans la première chapelle du collatéral droit, et, dans l'enclos des fonts baptismaux, deux parties d'un ensemble dédié à saint Adrien. Ces œuvres représentent des scènes du martyre des deux saints. Leur restauration a été achevée en 2000 sous l'égide de l'Institut royal du Patrimoine artistique.

Le retable de saint Christophe, daté de 1520, fut commandé par le Serment des Arbalétriers; il était destiné à l'église Notre-Dame des Victoires au Grand Sablon où plusieurs sociétés analogues vénéraient leur saint patron.

Racheté par le Serment des Arquebusiers, il fut installé à la fin du 16^e siècle dans la chapelle de Boondael.

Le retable de saint Adrien y fut placé par la même confrérie vers 1490. Il est attribué à Jean Borman, dit « le Grand », le plus renommé d'une lignée de sculpteurs bruxellois. Il est l'auteur d'un retable de saint Georges, exposé dans la section « Arts décoratifs européens » des Musées royaux d'Art et d'Histoire au Cinquantaire.

Un dessin de R. Van Huffel, représentant la chapelle de Boondaël, a fait l'objet de l'émission d'un timbre-poste en juin 1987, sur initiative du cercle philatélique « Les Bons Amis ».



Saint-Adrien battu de verges

Le Centre d'Art Chapelle de Boondaël, au n°10 du square, s'est ouvert sous sa forme actuelle en 1996, à l'occasion des Journées du Patrimoine et au terme d'un chantier de restauration financé par le mécénat privé. A l'intérieur, les briques posées à différentes époques ont été mises à nu et reminéralisées pour éviter leur effritement. Son fonctionnement est financé à parts égales par la Fondation De Cloedt et par la Commune d'Ixelles ; il est administré par ces deux institutions.



Ce musée sans collections expose de jeunes artistes et des créateurs confirmés, après sélection par un groupe d'experts reconnus. Des concerts de musique de chambre du 20^e siècle et de musique électroacoustique y sont régulièrement donnés.

Près du chevet du chœur de l'ancienne chapelle, une fontaine publique et un tilleul, ainsi qu'un puits offert par la Ville de Biarritz, municipalité française jumelée avec Ixelles depuis 1959. La fontaine, visible sur des photos du début du 20^e siècle, alimentait en eau potable certaines maisons proches avant le raccordement généralisé au réseau de distribution.

Son emplacement correspond probablement à celui d'un puits dont la présence est mentionnée dans le premier registre des « Protocoles du Banc de Boendale ».



Détail de la maquette du complexe à ériger avenue du Bois de la Cambre

Le Vieux Tilleul est signalé pour la première fois sur la carte figurative des biens de l'abbaye de la Cambre, dressée par le géomètre Couvreur en 1717. C'est un *Tilia tomentosa*, ou tilleul argenté, dont le fût a été maçonné et cerclé d'acier pour le maintenir en vie et en assurer la stabilité. Il s'élève à 22 mètres ; la circonférence de son tronc dépasse les 5 mètres. Il a été classé, ainsi que ses abords, par Arrêté royal du 21 décembre 1936 en raison de sa valeur historique. Ce fut le premier exemple de classement d'un arbre en région bruxelloise. L'ancienne chapelle n'est pas concernée par semblable mesure, à la différence des bâtiments voisins, abritant un centre sportif et l'Auberge de Boondaël, inscrits comme ensemble à caractère rural sur la liste de sauvegarde par arrêté du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale (16.07.1998). L'ancienne laiterie, au **n°11**, est un bâtiment en L

dont la partie la plus ancienne, à front du square, date du 18^e siècle et s'élève sur un niveau et demi. Sa façade en briques blanchies présente un soubassement en moellons goudronnés. L'aile perpendiculaire est de construction plus récente.

L'actuel **n°12**, à l'enseigne de l'« Auberge de Boondaël », s'articule lui aussi en L. La partie longeant la chaussée de Boitsfort a été édifiée, à usage de ferme et de cabaret, en 1756 par Louis Joseph Paris, garde forestier à cheval sous l'impératrice Marie Thérèse.

Trois maisonnettes, construites au siècle précédent, ont été partiellement agrégées à l'ensemble. Certaines de leurs structures sont encore visibles dans la maçonnerie du mur ainsi que dans les traces de baies, murées depuis, dans sa partie centrale. L'aile à front du square a été remaniée dans les années '50 lors de la transformation en restaurant.



Le bien fut vendu le 20 messidor de l'an XII de la République (10 juillet 1804) à Anne-Catherine Straetmans, veuve Schaumans dont un fils, Jean-Baptiste, siégea comme Echevin de la Commune d'Ixelles entre 1819 et 1824.

La même année, la soeur de ce dernier, Pétronille, épousa Petrus Vandenbranden dont il sera question plus loin.

Outre le tilleul argenté (Tilia tomentosa) du square du Vieux Tilleul, on trouve à Boondael quelques spécimens d'essences peu courantes. Place Marie-José : une aubépine à deux styles (Crataegus laevigata), un copalme de Virginie (Liquidambar styraciflua), deux prunus à feuilles pourpres (Prunus cerasifera) et un virgillier des teinturiers (Cladastris lutea); rue Simonau, à l'angle du clos Lieutenant-colonel Louis Bégault, un ailante glanduleux (Ailanthus altissima) et un sequoia géant (Sequoiadendron giganteum; tronc de plus de 5 m de circonférence) à hauteur du n°6. Au bois des Commères, un grand hêtre (Fagus sylvatica ; tronc de plus de 3 m de tour) et un

faux-cyprès de Lawson (Chamaecyparis lawsoniana) dont la base du tronc, très large, se divise en trois parties.

La rue de Bruxelles débouchait dans le Dieweg au milieu de l'actuel square du Vieux Tilleul, du côté nord. C'était le tronçon ultime du chemin vicinal n°28 qui reliait le village d'Ixelles, aux abords de la place Eugène Flagey, à Boondael par les actuelles avenues des Eperons d'Or, de l'Hippodrome et Adolphe Buyl jusqu'au square du Solbosch et ensuite en ligne presque droite jusqu'à l'angle des avenues Armand Huysmans et George Bergmann et enfin au Dieweg.

La rue de Bruxelles était bordée de maisonnettes dont les dernières furent expropriées en 1937. A son extrémité se trouvait une grange qui servit d'école communale entre 1849 et 1871 et une impasse, le carré Vanderlinden, alimentée en eau par la fontaine de la place.

Près de l'angle des avenues George Bergmann et Armand Huysmans, s'ouvrait la rue du Persil, ou Kanallie-straet, ancien sentier vicinal n°58. Elle débouchait dans le Dieweg à hauteur de l'actuel point de rencontre de la rue de la Treille et de l'avenue des Grenadiers.

Aux **1** à **7** du square correspond un immeuble à appartements d'un gabarit bien supérieur à la bâtisse environnante : la résidence du Vieux Tilleul (9 étages) et un complexe commercial (magasin à rayons multiples, boutiques et agence bancaire) dus à l'architecte Albert De Doncker et construits en 1962-1963. Une partie du second sous-sol de l'aile commerciale était destinée à usage culturel : elle fut exploitée jusqu'en 1978 comme salle de cinéma, le « Chaplin », et ensuite comme salle d'arts martiaux.

Les manuels d'histoire de la littérature néerlandaise mentionnent Jan van Boendaele, né entre 1280 et 1290 à Teruieren dans une famille originaire de Boondael, et décédé à Anvers vers 1347. Également connu sous le nom de Jan de Clerc, ce disciple de Jacob van Maerlant (vers 1230- 1300) a laissé des « Brabantse Yeesten » (« Gestes brabançonnes ») où il poursuit jusqu'en 1347 l'histoire du duché de Brabant

entreprise par van Maerlant, un « Leken Spiegel » (« Miroir des Laïcs »), ouvrage à caractère encyclopédique destiné aux chrétiens de son temps et « Jans Teesteyne » (« Convictions de Jean »), un exposé philosophique. Dans les années '50, un groupe de comédiens amateurs s'est constitué à Boondael, sous le nom de « Jan van Boendaelekring » (« Cercle Jan van Boendaele »); il se réunissait dans la salle paroissiale « Laetitia », avenue des Grenadiers.

Dans un volume de souvenirs, intitulé « Il était un piano noir », la chanteuse Barbara, disparue en 1997, relate son séjour à Bruxelles en 1953, où elle croisa Jo Dekmine, futur directeur du Théâtre 140, et ses modestes débuts dans des cabarets de la Porte de Namur et même dans « une friture, le « Cheval Blanc », non loin de l'ancienne maison de la Malibrant ». Elle se maria d'ailleurs à Ixelles « par un matin d'octobre 1953, après avoir travaillé toute la nuit chez Adrienne » (un cabaret proche de la rue de Namur et non le restaurant de la rue Capitaine Crespel).

Elle se produisit aussi dans un établissement de Boondael que son récit ne permet pas de localiser : il pourrait s'agir de l'ancienne laiterie du square du Vieux Tilleul.

Derrière l'église, le Vieux Tilleul



Maison communale d'Ixelles
168 chaussée d'Ixelles - 1050 Bruxelles
Tél.: 02 515 61 11
www.ixelles.be

Réalisation

Service de la Culture

Recherches et rédaction

Philippe Bovy

avec la participation de

Delphine Cugnon

Avec la collaboration

des services communaux de l'Urbanisme,
des Travaux, des Archives,
de l'Information,
de l'Imprimerie communale
et du Musée d'Ixelles

Mise en page et impression

Infographie et Imprimerie communales

Edition

Service de l'Information

septembre 2003

D/2002/8727/01

**Cette brochure est produite à l'initiative
de Sylvie Foucart, échevine de la Culture,
et de Jean-Pierre Brouhon,
échevin de l'Information**

Editeur responsable:
Le Collège des Bourgmestre et
Echevins d'Ixelles